



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ROM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

à l'archevêché de Rouen en 626. Sa vertu & sa naissance lui acquirent l'estime des peuples. Il mourut en 639. L'Eglise de Rouen est dans l'usage de délivrer tous les ans un criminel, le jour de l'Ascension. Ce droit, dont elle jouit de tems immémorial, est fondé, dit-on, sur le privilege qui lui fut accordé par un des rois de France, en mémoire de ce que S. Romain avoit délivré les environs de Rouen d'un horrible dragon, qui dévorait les hommes & les bestiaux. On fait que ces dragons tués sont souvent le symbole & l'expression des fléaux & des maux publics arrêtés par le courage, l'industrie ou la sainteté de quelque bienfaiteur de l'humanité.

ROMAIN, pape après Etienne VI en 897, cassa la procédure de son prédécesseur contre Formose, & mourut vers la fin de la même année où il avoit été élu. On a de lui une *Epître*.

ROMAINI, surnommé *Le-capene*, empereur d'Orient, né en Arménie d'une famille peu distinguée, porta les armes avec succès & sauva la vie à l'empereur Basile dans une bataille contre les Sarrasins. Ce fut-là l'origine de sa fortune. Constantin X lui donna sa fille en mariage, & le déclara son collègue à l'empire en 919. Bientôt Romain eut tout le pouvoir, & Constantin n'eut que le second rang. Né avec de grands talens, il cimentait la paix avec les Bulgares, tailla en pieces les Moscovites qui s'étoient jetés sur la Thrace, & obligea les Turcs à laisser l'empire en repos. A ces qualités

guerrières il joignit l'humanité, il soulagea les peuples, & dans un tems de disette il eut toujours quelques pauvres à sa table. Romain voulut rendre par son testament à Constantin X son beau pere le premier rang dont il l'avoit privé: Etienne, l'un des fils de Romain, fâché de cet arrangement, le fit arrêter & conduire dans un monastere, où il finit ses jours en 948.

ROMAIN II, dit *le Jeune*, fils de Constantin Porphyrogenete, succéda en 959 à son pere, après l'avoir, dit-on, empoisonné. Il chassa du palais sa mere Helene, & les sœurs, qui se prostituerent pour trouver de quoi vivre. Les Sarrasins menaçant de tous côtés l'empire, Nicéphore Phocas, grand capitaine, fut envoyé contre ceux de l'isle de Crete en 961, & il se seroit rendu maître de toute l'isle s'il n'avoit été obligé d'aller descendre à Lep contre d'autres barbares de la même nation. Il les vainquit dans deux journées consécutives, tandis que le lâche Romain se livroit à des débauches dont il mourut en 963, après un regne de 3 ans & quelques mois.

ROMAIN III, surnommé *Argire*, fils de Léon général des armées impériales, parvint à l'empire par son mariage avec Zoé, fille de Constantin le Jeune. Il commença de régner en novembre 1028. Il déshonora le trône par son indolence, & vit tranquillement les Sarrasins s'emparer de la Syrie. Zoé profita de sa nonchalance. Devenue amoureuse de Michel, nommé *le Paphlagonien*, trésor-

rier de l'empire, elle résolut de lui mettre sur la tête la couronne impériale. Elle empoisonna Romain, & comme le poison étoit trop lent, elle le fit étrangler dans un bain en avril 1034, après un regne de 5 ans & quelques mois.

ROMAIN IV, dit *Diogenes*, étoit un des plus braves officiers & l'homme le mieux fait de l'empire. Il régna en 1068, après Constantin Ducas, qui laissa 3 fils sous la tutelle de l'impératrice Eudoxie. Cette princesse lui avoit promis de ne pas se remarier, mais elle viola sa parole, & donna la main à Romain IV. Les Sarrasins faisoient des ravages sur les terres de l'empire; il marcha contre eux & les vainquit. Mais en 1071 il tomba entre les mains d'Asan, chef des infidèles. Ce général lui ayant demandé comment il l'auroit traité s'il avoit été son prisonnier? Romain lui répondit: *Je vous aurois fait percer de coups. — Je n'imiterai point* (répliqua Asan, plus humain que ne l'étoient pour l'ordinaire ces chefs de brigands Arabes ou Turcomans) *une cruauté si contraire à ce que J. C. votre législateur vous ordonne; & il le renvoya avec beaucoup d'honnêteté. A son retour à Constantinople, il fallut disputer son trône contre Michel, fils de Constantin Ducas, lequel avoit été reconnu empereur pendant sa captivité. On en vint aux armes: Romain fut vaincu & on lui creva les yeux. Il mourut des suites de ce supplice en octobre 1071, après 3 ans & 8 mois de regne.*

ROMAIN, (le Cardinal)
voyez BLANCHE & LOUIS IX.

ROMAIN, (Jules) peintre, dont le nom de famille étoit *Giulio Pippi*, né à Rome en 1492, étoit le disciple bien-aimé de Raphaël, qui le fit son héritier. Jules Romain fut longtemps occupé à peindre d'après les dessins de son illustre maître qu'il rendoit avec beaucoup de précision & d'élégance. Tant que Jules ne fut qu'imitateur, il se montra un peintre sage, doux, gracieux; mais se livrant tout-à coup à l'effort de son génie, il étonna par la hardiesse de son style, par son grand goût de dessin, par le feu de ses compositions, par la grandeur de ses pensées poétiques, par la fierté & le terrible de ses expressions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la nature, pour se livrer à celle de l'antique; de ne point entendre le jet des draperies; de ne pas varier ses airs de tête; d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, sans intelligence du clair-obscur: mais aucun maître ne mit dans ses tableaux plus d'esprit, de génie & d'érudition. Jules étoit encore excellent architecte; plusieurs palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés suivant les plans qu'il en donna. Ce célèbre artiste fut fort occupé par le duc Frédéric Gonzague de Mantoue. Ce prince le combla de bienfaits; & sa protection lui fut très-utile contre les recherches qu'on faisoit de lui, pour les 20 Dessins qu'il avoit composés d'un pareil nombre d'Estampes très-dissolues, que grava Marc-Antoine Raimondi, & que Pierre Arétin accompagna de Sonnets non moins abominables. Tout l'orage tomba

sur le graveur, qui, sans la protection du cardinal de Médicis, auroit perdu la vie dans un tems où les mœurs étoient regardées comme la sauve-garde de l'état & le gage du bonheur public. Jules Romain mourut à Mantoue en 1546.

ROMAIN DE HOOGUE, voyez HOOGUE.

ROMAIN, (François) ou le Frere Romain, architecte : voyez FRANÇOIS ROMAIN.

ROMANELLI, (Jean-François) peintre, né à Viterbe en 1617, entra dans l'école de Pietro de Cortone. Les cardinaux Barberin & Filomarino le recommanderent au pape, qui l'employa à plusieurs ouvrages considérables. Romanelli fut élu prince de l'académie de S. Luc. Le cardinal Barberin ayant été obligé de se retirer en France, proposa ce peintre au cardinal Mazarin, qui le fit aussi-tôt venir, & lui donna occasion de faire éclater ses talens. Le roi le créa chevalier de S. Michel & lui fit de grands présens. L'amour de sa patrie & les sollicitations de sa famille avoient rappelé Romanelli deux fois à Viterbe, lieu de sa naissance; enfin il se préparoit à revenir en France, lorsque la mort l'enleva à la fleur de son âge, en 1662. Il étoit grand dessinateur, bon coloriste; il avoit des pensées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile; ses airs de tête sont gracieux; il ne lui a manqué que plus de feu dans ses compositions.

ROMBAUD, (S.) voyez ROMULD.

ROMBOUTS, (Théodore) peintre, né à Anvers en 1597,

possédoit très bien la partie du coloris; mais trop prévenu en sa faveur, il opposa toujours ses ouvrages à ceux du célèbre Rubens, son contemporain & son compatriote. Ce parallele, qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque sorte, les défauts, & diminua les beautés de ses tableaux. Après avoir peint des sujets graves & majestueux, il se délassoit à représenter des assemblées de charlatans, de buveurs, de musiciens, &c. Il mourut à Anvers en 1637.

ROME, (Esprit-Jean de) sieur d'Ardene, né à Marseille en 1687, fit ses premières études à Nanci, & après un assez long séjour à Paris, il retourna dans sa patrie, où il mourut en 1748. On a publié, en 1767, ses *Œuvres posthumes*, en 4 vol. petit in-12, parmi lesquelles on doit distinguer ses *Fables*, & le *Discours* judicieux dont il les a accompagnées. S'il n'a pas la naïveté de la Fontaine, on ne peut lui refuser beaucoup d'aménité, des images riantes, un goût de philosophie champêtre, & des tableaux agréables de la nature. On trouve encore dans ce recueil des *Discours* & des *Odes*, qui furent couronnés par diverses académies. Il étoit membre de celle de Marseille. La plupart des autres pieces de ce recueil, auroient pu rester dans le porte-feuille de l'éditeur.

ROMÉ DE L'ISLE, (Jean-Baptiste-Louis) né à Gray en Franche-Comté le 26 août 1736, mourut à Paris le 10 mars 1790. Il montra de bonne heure un goût décidé pour les observations & les recherches, &

& s'appliqua particulièrement à la minéralogie. Il publia sur cette science un grand nombre d'*Essais & de Mémoires* qui furent suivis en 1783 de la *Crytallographie, ou Description des formes propres à tous les corps du regne minéral, dans l'état de combinaison saline, pierreuse & métallique, avec figures & tableaux synoptiques de tous les cristaux connus*, Paris, 4 vol. in-8°. Ce grand ouvrage augmenta beaucoup sa réputation & attira l'attention des physiciens. Il y prétend que la crytallification est l'effet d'une propriété commune à tous les corps du regne minéral, d'affecter une figure polyèdre, constante & déterminée dans chaque espece; que c'est un des plus curieux phénomènes de la nature & l'un de ceux dont on peut dire que la découverte semble ne pouvoir plus être contestée, à raison du grand nombre d'observations qui viennent à son appui. Il la définit ainsi : *Une loi fondamentale de la nature, en vertu de laquelle les parties intégrantes ou similaires d'un corps, atténuées, dissoutes & séparées les unes des autres par l'interposition d'un fluide, sont déterminées à se rejoindre & à former des masses solides d'une figure polyèdre, régulière & constante.* Le quatrième volume est formé de planches où sont plus de 500 figures; tous les genres de cristaux y sont classés par le nombre & la disposition de leurs angles. Rien ne prouve mieux que cet aspect, les recherches immenses & pénibles de l'auteur; son assiduité & sa patience à observer, à suivre la nature dans ses plus petits &

Tome VII,

plus secrets détails. On peut dire que c'est là que son grand principe, touchant la forme déterminée & invariable des cristaux, reçoit en quelque façon la sanction des sens & des yeux, plus propres à convaincre, sur-tout en physique, que les raisonnemens les plus lumineux. Cependant, l'auteur ne se le dissimule pas; son système, ou si l'on veut, sa découverte est combattue par de grands adversaires, & ce qu'il y a de plus remarquable, par des naturalistes célèbres qui prétendent s'être convaincus par leurs propres yeux d'un état de choses tout contraire à celui que croit avoir vu Romé de L'Isle. L'année suivante, il donna son traité *Des caractères extérieurs des minéraux*, Paris, 1784, 1 vol. in-8°: espece de supplément à l'ouvrage précédent (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 juillet 1785, p. 349). On a encore de lui une *Métrologie ou Table pour servir à l'intelligence des poids & mesures des anciens, & principalement à déterminer la valeur des Monnoies grecques & romaines, d'après leur rapport avec les poids, &c.* C'étoit un de ces savans modestes & appliqués, pour lequel l'étude avoit plus d'attraits que le bruit de la célébrité.

ROMILLON, (Elizabeth) de Lille au Comtat Venaissin, perdit son mari & ses enfans dans un âge peu avancé. Il ne lui resta de son mariage qu'une fille, nommée *Françoise*, née en 1573, qui se joignit à elle pour établir des Religieuses, sous la regle du Tiers-Ordre de S. François. Elle mourut en

XX

1619, sans avoir eu la consolation de voir perfectionner cet établissement. Sa fille, Françoise de Barthelier, y mit la dernière main. Elle donna des Constitutions à ses filles, & les nomma *Religieuses de Ste. Elizabeth*. Après avoir fondé plusieurs couvens de son ordre, elle retourna à celui de Paris, où elle mourut en odeur de sainteté l'an 1645.

ROMILLY, (N.) pasteur à Geneve, mort le 29 octobre 1779, âgé de 41 ans, a fourni divers articles à la compilation encyclopédique, & à quelques autres recueils alphabétiques. Il a aussi publié des *Sermons sur divers textes de l'Écriture-Sainte*. Les grandes vérités y sont solidement établies. Nous ne sommes cependant pas de l'avis de l'éditeur qui prétend en faire le manuel des Catholiques; 1°. parce que nous avons en ce genre des Discours très-supérieurs, Discours faits par les plus grands orateurs du siècle passé & de celui-ci, Discours où la morale est unie au dogme qui lui donne la sanction, & parfaitement d'accord avec lui; 2°. parce que se prévenant pour un auteur d'une manière quelconque, ne fût-ce que pour le style, on se prévient aisément pour la généralité de ses sentimens, même pour ceux que nous faisons profession d'ailleurs de rejeter. Cependant l'enchantement du style de M. Romilly n'ira pas jusques-là. Sa manière négligée & froide présente en même tems, par un contraste assez singulier, des expressions recherchées & des prétentions au bel-esprit.

ROMUALD, (S.) fondateur & premier abbé de l'ordre des Camaldules, naquit à Ravenne vers 952, de la famille ducale des Honesti. Séduit par les attraits de la volupté, il se livra à tous les charmes trompeurs du monde. La grace le toucha enfin, & il se renferma dans le monastere de Classe; près Ravenne, dont quelques moines peu réguliers, gênés par sa vertu, voulurent le précipiter du haut d'une terrasse. Il fut obligé de se retirer auprès d'un hermite, nommé *Marin*, qui demouroit aux environs de Venise. Ce solitaire récitoit tous les jours le *Psautier*; & comme Romuald savoit à peine lire, Marin pour le rendre attentif & hâter les fruits des leçons, peut-être plus encore pour éprouver sa constance, lui donnoit des coups de baguette sur la tête, du côté gauche. Le jeune solitaire, après l'avoir long-tems souffert, lui dit enfin *de le frapper du côté droit, parce qu'il n'entendoit presque plus de l'oreille gauche*. Le vieillard admira sa patience, & le traita avec plus de douceur. Romuald bâtit plusieurs monasteres, & envoya des Religieux prêcher l'Évangile aux Infidèles de Hongrie. Il partit lui-même pour cette mission, mais il fut arrêté en chemin par une langueur qui l'empêcha d'aller plus loin. S. Romuald fonda, l'an 1012, le monastere de Camaldoli en Toscane: c'est delà que son ordre a pris le nom de *Camaldule*. Le saint fondateur rendit son ame à Dieu en 1072, à 75 ans, près de Val-de-Castro. Ses vertus lui avoient acquis

une grande considération. L'empereur Henri II l'appella à sa cour en 1022; mais le pieux solitaire, après lui avoir donné de sages conseils, retourna dans sa chère retraite. Les censeurs du Christianisme demandent si, pour se sanctifier, il est nécessaire de se retirer dans les déserts? Non, sans doute; » mais ce goût, dit un auteur » sage & équitable, que Dieu » a inspiré à des personnages » très-vertueux, n'a pas été » inutile au monde. Ils ont » défriché & rendu habitables » des lieux qui étoient sauvages; la renommée de leurs » vertus a souvent tiré du désordre des hommes qui seroient morts impénitens; la » solitude est nécessaire à ceux » pour lesquels le monde est » un séjour dangereux, & il » y auroit de l'injustice à gêner leur inclination ». Le B. Pierre Damien a écrit sa *Vie*. Jean-Benoît Mittarelli & Anselme Constadini, Religieux Camaldules, ont donné les *Annales* de cet ordre en 9 vol. in-fol., Venise, 1755-1773. On voit à la tête le plan du monastere de Camaldoli dans une situation sauvage & pittoresque au haut de l'Apennin.

ROMULUS, fondateur & 1^{er}. roi de Rome, étoit frere de Rémus, & fils de Rhea Sylvia, fille de Numitor, roi d'Albe. Ce dernier prince ayant été détrôné par son frere Amulius, sa fille fut mise au nombre des Vestales. On croyoit l'empêcher d'avoir des enfans: mais elle se trouva bientôt enceinte; & pour couvrir son déshonneur, lorsqu'elle eut accouché de deux jumeaux, elle

publia qu'ils étoient le fruit d'un commerce avec le dieu Mars. Amulius les fit exposer sur le Tibre, où Faustule, intendant des bergers du roi, les trouva, & les fit élever par Laurentia son épouse. C'étoit une femme à qui sa lubricité avoit mérité le nom de *Louve*. Delà, la fable qu'ils avoient été allaités par l'animal qui porte ce nom. Dès que les deux freres se virent en état de combattre, ils rassemblèrent des voleurs & des brigands, tuerent Amulius, & rétablirent Numitor dans le royaume d'Albe. Romulus fonda ensuite la ville de Rome, vers l'an 752 avant J. C. Comme ses sujets manquoient de femmes, il célébra une grande solemnité, pendant laquelle il fit enlever les filles des Sabins & de plusieurs autres peuples. Les nations voisines coururent aux armes pour se venger de cette insulte; mais elles furent vaincues & contraintes de faire la paix. Romulus établit ensuite un sénat, fit des loix, & disparut en faisant la revue de son armée, près du marais de Caprée, pendant un grand orage; soit qu'il eût été tué par le tonnerre; soit que les sénateurs, qui commençoient à haïr & à redouter sa puissance, l'eussent mis à mort: c'étoit vers l'an 715 avant J. C. Le fondateur de Rome avoit fait faire le dénombrement de tous les citoyens de cette ville, quelque temps auparavant. Il ne s'y trouva que 3000 hommes de pied, & environ 300 cavaliers. Tel fut le berceau de l'empire Romain. Mais Jacques Gronovius publia en 1684 une *Dissertation*, dans

laquelle il entreprend de prouver que l'origine de Romulus, sa naissance, son éducation & l'enlèvement des Sabines, ne sont qu'un pur roman, inventé par un Grec nommé *Dioclès*. Cette opinion paroît assez vraisemblable. Les fables embellissent, ou plutôt déshonorent toujours les commencemens des empires; & quoiqu'un historien sage ne les croie pas, il est obligé de les rapporter, parce qu'il est jugé très-souvent par les sots. Romulus eut les honneurs divins après sa mort. On l'appelle aussi *Quirinus*, comme fondateur des Romains qu'il appella *Quirites*.

RONDEL, (Jacques de) écrivain Protestant, enseigna long-tems les belles-lettres à Sedan, où il se lia d'amitié avec le fameux Bayle, qui faisoit cas de son savoir, & qui lui adressa son projet du Dictionnaire. L'académie de cette ville ayant été détruite en 1681, il se retira à Maëstricht, où il mourut fort âgé, en 1715. On a de lui : I. *Une Vie d'Epicure*, Paris, 1679, in-12. II. *Un Discours sur le chapitre de Théophraste, qui traite de la Superstition*, Amsterdam, 1685, in-12, &c., &c. : deux ouvrages où il y a peu d'utile à recueillir.

RONDELET, (Guillaume) né à Montpellier en 1507, y professa la médecine avec réputation. C'est à sa sollicitation que le roi Henri II fit bâtir le Théâtre Anatomique de sa patrie. Il s'appliquoit à l'anatomie avec tant d'ardeur ou de fureur, qu'il fit lui-même l'ouverture du corps d'un de ses enfans : opération digne

d'un Cannibale, & qui porteroit à croire que l'anatomie, dont l'utilité est encore un problème (*voyez HÉROPHILE*), rend inhumain; sur-tout si on combine cette scene avec d'autres plus atroces encore, exercées dans le cours de ce siècle soi-disant philosophique, sur des enfans en vie, des pauvres & des étrangers. Ce pere dénaturé mourut à Réalmont, dans l'Albigois, en 1566, pour avoir trop mangé de figues. On a de lui : I. *Une Histoire des Poissons*, en latin, 1554, 2 vol. in-fol., & en françois, 1558, in-fol. Le président de Thou dit qu'il a tiré cette Histoire des *Commentaires* sur Pline de Guillaume Pelicier, évêque de Montpellier, qui n'ont jamais vu le jour. II. Plusieurs Ouvrages de Médecine. Ils ne répondent point à la réputation qu'il s'étoit acquise. C'est lui que Rabelais a joué sous le nom de *Rondibilis*. Sa *Vie* se trouve dans les *Œuvres* de Laurent Joubert son élève.

RONDET, (Laurent-Etienne) fils & petit-fils de deux Laurent Rondet, imprimeurs de Paris, né le 6 mai 1717 & mort le 1^{er} avril 1785, s'est distingué particulièrement par l'étude de la langue hébraïque, & donna une édition de la Grammaire Hébraïque de Fleury, professeur-royal, sous le titre de *Grammatica Hebraica compendiosum exemplar*, 1724, in-fol. Il publia ensuite : I. Deux éditions de la *Version latine de la Vulgate des Livres-Saints*, & de la Traduction françoise en forme de Paraphrase, du Pere Carrieres, avec un *Abrégé des Commentaires de D. Calmet*,